



Dr. Olivier Buirette

L'Europe centrale et les Balkans après les élections européennes

Si tous les pays d'Europe centrale sont intégrés dans l'Union européenne (UE) et certains comme la Slovaquie sont dans la zone euro, nous avions vu à la faveur du sommet de Varsovie organisé début mai 2019 que beaucoup de questions restaient posées par cette Europe centrale de « retour en Europe » depuis trois décennies alors que nous fêtons les 30 ans de la chute du mur de Berlin le 9 novembre prochain.

En effet, en raison de crises, les entrées de 2004 et de 2007 n'ont pas été suivies des effets escomptés. Depuis, la belle vague démocratique et de liberté qui avait déferlé à l'Est s'est tarie au profit d'une évolution politique menant certains pays comme la Pologne ou la Hongrie vers de véritables régimes illibéraux et fortement eurosceptiques.

L'homme fort qui domine cet ensemble est incontestablement le Premier ministre hongrois Viktor Orbán de retour aux affaires depuis 2010 et dont le score aux élections européennes est tout à fait éloquent (52,14 %). Ce score a été renforcé par l'autre grand vainqueur de la région, le Parti Droit et Justice (PiS) au pouvoir en Pologne qui a récolté 42,4 % des voix. Les seuls pays d'Europe centrale qui conservent une majorité pro européenne — émanant soit de la droite Républicaine, du PPE ou du centre — sont la Tchéquie, la Slovaquie, la Roumanie ainsi que l'Estonie. Ailleurs, les pouvoirs politiques peu pro-européens sont confor-

tés en Bulgarie de même qu'en Croatie et en Slovénie où Janez Janša, que l'on appelle le « Viktor Orbán slovène », devait l'emporter avec 26,4 % des voix.

Globalement, le bloc anti-européen progresse nettement par rapport à 2014 avec 204 députés sur 751 rassemblant les eurosceptiques, l'extrême droite et les autres partis extrémistes classés anti-européens.

En 2014, ce bloc comptait 100 députés en ajoutant les non-inscrits (soit 48 eurosceptiques et membres des partis d'extrême droite ajoutés aux 51 non-inscrits). En l'espace de cinq ans, on constate donc une énorme progression de ce groupe qui a plus que doublé alors que partout — même s'ils arrivent encore en tête — les partis de la droite républicaine, du centre et de la gauche enregistrent un net recul. Bien que ne faisant pas partie de l'Europe centrobalkanique, le cas de l'Italie est impressionnant puisque la Ligue de Matteo Salvini enregistre un score de 33,64 % sans l'aide du Mouvement 5 Étoiles avec lequel elle est au pouvoir depuis juin 2018. En d'autres termes, l'extrême droite est à présent capable de gouverner seule l'Italie. Pour la France, hormis le score catastrophique du Parti socialiste (6,19 %), les résultats sont marqués par l'arrivée en troisième position des écologistes d'EELV (13,47 %) ainsi que par la victoire du Rassemblement Natio-

nal (23,31 %), le parti d'extrême droite de Marine Le Pen, face à la République en Marche (22,41 %).

De cette carte globale, seuls la Suède, la Hollande, l'Espagne et le Portugal ont reconduit des majorités de gauche.

On retiendra donc une percée considérable du camp anti-européen qui certes va rester minoritaire dans cette nouvelle législature, mais qui aura sans doute la possibilité de faire pression pour une renégociation des traités européens avec une forme de retour à un traité ramentant l'UE « maastrichtienne » actuelle à une sorte d'union douanière améliorée, une sorte de CEE conservant ce qui semblerait à ces groupes eurosceptiques le moins « mauvais » (soit ce qui avait été réalisé depuis 1992 et surtout depuis 2005). Par exemple, le Rassemblement National et la Ligue ne prônent plus la sortie de l'UE ni de l'Euro, et cette idée de nouveau traité européen a été largement expliquée par le célèbre souverainiste et ex-ministre en France, Jean-Pierre Chevènement.

Certes cette option aura peu de chance d'aboutir même avec plus de 200 députés, mais cela aura un poids sur les années à venir et les problèmes successifs que l'UE va devoir affronter comme la nomination prochaine du président de la Commission européenne qui succèdera à Jean-Claude Juncker en poste depuis 2014. En effet, si la CDU a gagné les eu-



ropéennes en Allemagne en réalisant un score de 28 % avec une liste menée par Manfred Weber — justement candidat à la Commission européenne — cela ne suffira probablement pas.

On retiendra donc que le poids des votes eurosceptiques centre-européens — souvent impressionnant par rapport aux chiffres en Europe occidentale — a été considérable dans ce scrutin européen et jouera un rôle important dans l'avenir ainsi que dans les prochaines consultations électorales dans ces États. Sur le plan européen, il est également évident que Matteo Salvini va continuer à se rapprocher de la Hongrie et va développer le fameux axe qu'il avait commencé à constituer, peut-être en y ajoutant bientôt la Pologne.

Tous ces paramètres seront à prendre en compte dans les mois qui viennent. Plus que jamais le défi d'une réponse aux discours eurosceptiques va s'imposer, les résultats de ces européennes le montrent d'autant plus que, globalement, l'abstention est en recul par rapport aux années précédentes, ce qui renforce la légitimité de ces résultats.

L'acte à venir sera donc celui de la présidence de la Commission européenne. C'est certain, beaucoup de choses en découleront.

Les regards, reflets des émotions

Dans la salle d'exposition Ark Kultur, j'ai découvert de magnifiques photos de graines. La graphiste et photographe Lalehan Uysal souligne que cette exposition réunit deux choses qui lui sont très chères, à savoir la photo et les graines : « *Je désire donner une nouvelle visibilité aux graines, car nous avons oublié qu'elles font partie intégrante de la nature. Elles sont l'essence de la vie. En Anatolie, les femmes nomades fabriquaient des colliers avec les graines qui les nourrissaient. Elles portaient ces ornements lorsqu'elles se rendaient sur de nouvelles terres* ». Ses photos, qui n'ont nécessité ni filtres ni retouches, mais simplement une observation méticuleuse, étonnent puis attisent la curiosité des visiteurs de l'exposition. « *Ainsi, grâce à l'esthétique de mes photos, les graines redevennent visibles* », explique l'artiste. En écoutant Lalehan Uysal parler de ces « *sources de la vie* », de ces « *véritables trésors* », j'observe dans ses yeux la passion.

Comme chaque année, le programme du 47^e Festival international de musique classique d'Istanbul organisé par la Fondation pour la culture et les arts (IKSV) fut remarquable. Parmi les lieux incontour-



nables du festival, il est impossible de ne pas mentionner l'église Sainte-Irène, située dans le parc du palais de Topkapı. Cette église byzantine de plus de 900 ans qui dispose d'une incroyable acoustique n'ouvre ses portes aux visiteurs que lors de quelques concerts qui se déroulent dans le cadre de ce festival. Le 12 juin, c'est là qu'a eu lieu un concert de chants baroque avec la chorale Rias de Berlin qui, dirigée par le brillant chef Florian Helgath et accompagnée par des instruments de l'époque, a interprété les œuvres de Johann Sebastian Bach, Antonio Vivaldi et Georg Friedrich Haendel. Durant une heure, les chants ont donné une atmosphère magique à l'église. Dans les regards des choristes et de leur chef, on pouvait y voir l'enthousiasme. Le 20 juin, à Saint-Irène, le Prix d'excellence du festival a été remis par Bülent Ezcacıbaşı, président du CA de l'IKSV, au grand violoniste et chef d'orchestre Yuri

Bashmet. Par la suite, nous avons assisté à une première mondiale en écoutant la dernière œuvre d'Alexander Tchaïkovsky dédiée à Yuri Bashmet. L'artiste russe était accompagné par Les Solistes de Moscou dont il est le fondateur et le chef d'orchestre. À l'issue de ce concert inoubliable, les yeux de Yuri Bashmet, entouré de ses musiciens, étaient emplis de joie. Le concert du 22 juin s'est déroulé dans la salle de congrès et d'exposition Lütfi Kırdar. Étaient réunies pour l'unique triple concerto de Beethoven trois étoiles montantes du monde musical : Valeriy Solokov (violin), Narek Haknazaryan (violoncelle) et Yulianna Avdeeva (piano). Le trio était accompagné par l'orchestre philharmonique de Borusan, conduit par Sascha Goetzl. À la fin du concert, le chef d'orchestre a félicité chaleureusement ses musiciens, on pouvait alors deviner la complicité dans leurs regards.

Dimanche 23 juin, les Stambouliotes ont renouvelé leur confiance en Ekrem İmamoğlu. Le candidat du parti d'opposition (CHP) aux municipales d'Istanbul a obtenu 54,2 % des suffrages exprimés, soit le score le plus élevé pour une élection municipale à Istanbul depuis



rente-cinq ans. Quelques heures après l'annonce des résultats, il est apparu sur les écrans de télévision. C'est une grande fierté qui transparait dans son regard.

Depuis juin et l'attaque de deux pétroliers dans le golfe d'Oman, la tension entre Téhéran et Washington est à son comble. Les Américains ne cessent de pointer du doigt la responsabilité de l'Iran qui réfute tout. La présence militaire américaine ne cessant d'augmenter dans la région, la politique iranienne de Donald Trump devient chaque jour un peu plus dangereuse, car elle ouvre la voie à une guerre qui pourrait représenter un grand péril pour la région et la paix mondiale. Lorsque le président américain profère des menaces à l'égard de l'Iran, c'est de la folie qui émane de son regard.

